



HOW TO MAKE A COUNTRY

commissariat Lerato Bereng
Ba Re e Ne Re Literature | Zineb Benjelloun
Dineo Seshee Bopape | Thenjiwe Niki Nkosi
Frida Orupabo

19 juin - 18 décembre 2021
FRAC Poitou-Charentes
Angoulême

visuel : Thenjiwe Niki Nkosi, Event Final, 2020

dossier d'accompagnement

Contact média- tion

Pour préparer votre visite, vous pouvez contacter :

Stéphane Marchais

chargé des publics et des partenariats éducatifs
stephane.marchais@fracpoitoucharentes.fr

Émilie Mautref

médiatrice
emilie.mautref@fracpoitoucharentes.fr

Anne Amsallem

enseignante de philosophie
professeure en service éducatif, DAAC, rectorat de Poitiers
anne.amsallem@dac-poitiers.fr

05 45 92 87 01

Som- maire

Contacts médiation.....	p.2
Présentation de l'exposition.....	p. 4
La Saison Africa2020	p.6
Les rendez-vous.....	p. 7
La commissaire de l'exposition : Lerato Bereng	p. 8
Les artistes présentes dans l'exposition.....	p. 9
Questionnements	p. 14
Mots clés et champs de réflexion	p.18
Références à l'Histoire des arts	p. 20
Liens avec les programmes.....	p. 22
The Player.....	p.23
Bibliographie et webographie.....	p. 25
Venir avec un groupe au FRAC.....	p.27
Présentation du FRAC.....	p.28

Présentation de l'exposition

How to make a country

Commissariat : Lerato Bereng
Dans le cadre de la Saison Africa2020

Ba Re e Ne Re Literature, Zineb Benjelloun, Dineo Seshee Bopape,
Thenjiwe Niki Nkosi, Frida Orupabo

19 juin - 18 décembre 2021
FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême

À notre époque de politique pop, de news Twitter et de communautés virtuelles, nous nous orientons vers une plus forte élasticité des modes préexistants de connaissances et de leur production. Il existe une certaine malléabilité dans les critères de définition d'une nation et un abandon des structures sociales traditionnelles. Ce qui est concret devient de plus en plus archaïque et les modes traditionnels d'organisation sociale arrivent rapidement à leur date limite de vente. Les textes des expositions gravitent de plus en plus autour des mots « réimaginer », « réinventer », « restructurer », « réécrire ». Nous sommes à l'ère du « re » : faire à nouveau, parler à nouveau, penser à nouveau, regarder à nouveau, recommencer. La langue joue un rôle central dans ce renouveau.

How to Make a Country est une exposition collective réunissant Ba Re e Ne Re Literature représenté par Lineo Segoete (Lesotho), Zineb Benjelloun (Maroc), Dineo Seshee Bopape (Afrique du Sud), Thenjiwe Niki Nkosi (Afrique du Sud) et Frida Orupabo (Norvège). L'exposition donne suite à *Conversations at Morija #3: What Makes a Country*, une plateforme de dialogue conçue et organisée par Bereng au Lesotho, son pays natal. Cette conversation visait à interroger à travers différentes perspectives la problématique de l'indépendance nationale et de la réduire à sa plus simple expression, pour aboutir à cette question fondamentale : « Qu'est-ce qui définit un pays ? ». Bereng a ensuite interrogé Google et est tombée sur des textes détaillant « comment créer son propre pays » et « comment devenir un pays en 4 étapes faciles », ce qui a permis de déconstruire certaines grandes idées de manière plutôt savoureuse. L'intention de *Conversations at Morija #3: What Makes a Country* était de constituer un groupe de réflexion, un espace où l'histoire, le présent et le futur étaient également modulables, afin de proposer d'autres façons de penser, de réfléchir et d'envisager l'avenir.

Dans la même veine, *How to Make a Country*, 2021, décrypte les critères fondamentaux de constitution d'une nation qui peut être considérée comme telle : Langue, territoire, législation et population. C'est-à-dire : Mots et traduction ; Terre et territoire ; Contrôle et idéologie ; Personnes, sujets et citoyenneté. À travers leurs pratiques, les artistes qui participent au projet réfléchissent à des idées synonymes de certains de ces mots et nouent des liens intéressants autour, entre et à travers ces notions.

L'exposition permettra une pollinisation croisée d'oeuvres, de mots et d'idées. Sa géographie ne connaîtra aucune frontière et se manifestera par une présentation intime, un dialogue entre les artistes et les oeuvres d'art. Ce dialogue sera prolongé sous la forme d'un catalogue axé sur les questions de langue, d'orthographe et de traduction.

Morija, connu comme l'épicentre de la production culturelle du Lesotho et son centre littéraire et éducatif, est un petit village situé à trente minutes de la capitale du pays, Maseru. Le village, ainsi nommé par les missionnaires de la France d'après une histoire biblique, a été l'une des premières stations missionnaires française en Afrique australe. C'est à Morija que les premier-ères auditeurs-trices de l'Évangile allaient découvrir que cette parole appelait non seulement un changement dans le cœur, mais aussi un changement social au nom d'une civilisation qui, à l'époque,

En couverture :

Thenjiwe Niki Nkosi,
Event Final, 2020,
huile sur toile,
87 x 110 cm
©Thenjiwe Niki Nkosi.
Collection privée

était considérée comme « chrétienne ». L'évangélisation comprenait non seulement l'enseignement des langues étrangères et de nouvelles compétences dans les domaines de la construction, de l'agriculture et de l'hygiène, mais aussi de l'éthique sociale, politique et familiale (1). Ce sont les missionnaires français-es qui ont défini l'orthographe originale de la langue sésotho pour faciliter leurs enseignements de la Bible. Elles et ils ont également créé Morija Printing Works, qui publie des livres depuis plus de 150 ans et réalisera la publication de l'exposition, qui revêt une importance à la fois symbolique et conceptuelle.

La publication est une plate-forme d'exploration de l'histoire linguistique et orthographique à travers l'exposition centrée sur la langue sésotho et ses racines dans le village de Morija. Le cœur de la publication se composera du *BA RE Sesotho Dictionary* qui sera étoffé par le biais d'un appel à contribution public, non seulement pour réfléchir aux expressions créatives actuelles, mais aussi à la langue nécessaire pour décrire ce moment de l'histoire. Toutes les artistes de l'exposition ont été invitées à considérer la langue et ses propriétés fondamentales pour la création de communautés et de peuples. Considérant certaines idées relatives à la traduction et à la création de sens, les artistes apporteront des réflexions ou des mots et des images à ce dictionnaire qui constitue le guide linguistique multilingue de l'exposition. En plus de ces contributions d'artistes, le catalogue comprendra des essais sur l'histoire de l'orthographe et son rôle dans la société moderne. L'avant-propos de Bereng intitulé *Conversations at Morija #4* n'est pas seulement une continuation de la série, mais répond au contexte actuel et à l'évolution constante de la production créative de cette époque. Il s'articulera autour de réflexions sur les notions de communauté, d'humanité et de sa fragilité inhérente si évidente de nos jours.

Lerato Bereng

(1) <https://www.museeprotestant.org/en/notice/the-first-missions/>

Exposition ouverte

du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois
de 14h à 18h
entrée gratuite

Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

63 bd Besson Bey | 16000 Angoulême
+33 (0)5 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charentes.org
www.frac-poitou-charentes.org

Saison Afri- ca2020

« Une invitation à regarder et comprendre le monde d'un point de vue africain. »
N'Goné Fall, commissaire générale de la Saison Africa2020

Initiée par le Président de la République, Emmanuel Macron, et mise en oeuvre par l'Institut français, la Saison Africa2020 se déroule sur l'ensemble du territoire français (métropole et territoires ultra-marins) du 1er décembre 2020 à fin septembre 2021. Dédiée aux 54 États du continent africain, co-construite par des professionnels africains en partenariat avec des opérateurs français, la Saison Africa2020 est un projet hors normes.

Dédiée à l'intégralité du continent, co-construite par des professionnels africains en partenariat avec des établissements français, la Saison Africa2020 est un projet panafricain et pluridisciplinaire, centré sur l'innovation dans les arts, les sciences, les technologies, l'entrepreneuriat et l'économie. Elle met à l'honneur les femmes ainsi que la transmission des savoirs et cible en priorité la jeunesse. Basée sur le principe de l'intelligence collective, l'ambition de cette Saison est de bâtir en commun du sens autour des valeurs de la citoyenneté.

La Saison Africa2020 est organisée et mise en oeuvre par l'Institut français, opérateur du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture, financeurs publics de la Saison. Le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et l'Agence française de développement (AFD) contribuent également au financement de la Saison.

Focus Femmes

Quel est le regard des femmes africaines sur les grands défis du 21ème siècle ? Quelles sont les positions et les initiatives portées par plus de la moitié de la population du continent africain ?

De la diffusion des connaissances aux systèmes de désobéissances, en passant par l'histoire, la mémoire, les archives, les questions économiques, le territoire et la citoyenneté, le rôle des femmes dans les sociétés africaines est mis à l'honneur dans le cadre de la Saison Africa2020. Des institutions françaises ont répondu à l'appel de la Commissaire générale et se sont mobilisées avec enthousiasme. Il en a résulté des invitations lancées à des professionnelles africaines qui ont conçu (ou co-conçu), chacune, un projet spécifique qui donne la parole aux femmes africaines du continent et de sa diaspora récente. Cet élan de solidarité spontané a engendré une série de «Focus Femmes» dans les arts, les sciences et l'entrepreneuriat.

L'exposition *How to make a country* s'inscrit dans «Focus Femmes». D'autres lieux d'exposition présentent une exposition dédiée à des artistes africaines.

Chez nos voisins :

FRAC Nouvelle-Aquitaine MECA

Memoria : récits d'une autre Histoire

Du 5 février au 20 novembre 2021

Les rendez-vous

tous les mois

→ chaque 1^{er} dimanche du mois à 16h : visite accompagnée de l'exposition

juin

→ 19 juin | 16h-20h

inauguration

juillet

→ 3 juillet | 18h-21h : **La nuit des musées**

septembre

→ 18 et 19 septembre : **Les Journées Européennes du Patrimoine**

• samedi 18 septembre | 14h30

séance de jeu L' Art & Ma Carrière d'Olivia Hernaiz

animée par l'association Contemporaines

entrée libre | sur inscription

Découverte du jeu de société de l'artiste Olivia Hernaiz, L'Art & Ma Carrière qui aborde la question des inégalités de genre dans le monde de l'art contemporain.

Étudiante, galeriste, artiste, conservatrice de musée...vous serez invité.e.s à incarner une femme qui évolue dans le monde de l'art.

novembre

→ samedi 6 novembre | 17h

Sieste musicale en partenariat avec Musiques Métisses

→ samedi 13 novembre | 17h-18h

Concert SOSU IN

Festival Bisou en partenariat avec La NEF

Programmation complète sur www.frac-poitou-charentes.org

Lerato Bereng, com- mis- saire invitée

Lerato Bereng

née à Maseru, Lesotho
vit à Johannesburg.

Lerato Bereng s'intéresse au langage et à l'accessibilité de l'art, en utilisant les plateformes curatoriales comme un moyen possible d'élargir le public. Elle est issue d'une lignée littéraire, et son grand-père D.C.T. Bereng est célèbre pour avoir écrit le premier livre de poésie en langue sésotho jamais publié. Imprimé par Morija Printing Works, *Lithothokiso Tsa Moshoeshoe le tse ling*, figurait au programme des enseignements scolaires du pays.

Elle est directrice et associée de la Stevenson Gallery située à Johannesburg et à Cape Town. Elle est titulaire d'une licence et d'une maîtrise des beaux-arts avec une spécialisation en études curatoriales de la Rhodes University, Makhanda. Lerato Bereng a été la curatrice de nombreuses expositions, dont *SEX*, une proposition collective à la Stevenson Gallery Johannesburg (2016) ; *Conversations at Morija* (Morija, Lesotho 2017 ; 2015 ; 2013) et un ensemble de discussions en cours entre les membres de la diaspora créative du pays et la communauté artistique locale ; *Nine O'Clock*, une exposition personnelle de Simon Gush, pour laquelle elle était la curatrice inaugurale du *Featured Young Curator* lancé pour le National Arts Festival, Makhanda en Afrique du Sud (2015) ; *Out of Thin Air* (Cape Town, 2012) et *Featuring Simplicity as an Irrational Fear* (Cape Town, 2010).

De 2008 à 2009, Lerato Bereng a participé au programme de jeunes curateur-trices de la CAPE Africa Platform, pour lequel elle a organisé l'exposition *Thank You Driver* sur les minibus-taxis dans le cadre de la Biennale Cape 09.

Les artistes de l'exposition

Ba Re e Ne Re Literature

collectif littéraire qui travaille à Maseru (Lesotho)



The BA RE Dictionary

projet en cours depuis 2018

Posters à emporter, installation sonore

Ba Re e Ne Re Literature est une coopérative littéraire située à Maseru, Lesotho. Ba Re e Ne Re (qui signifie « Il était une fois ») fête et promeut l'histoire littéraire du pays, proposant de nouvelles façons de faire rayonner le langage Sesotho. En 2018, la coopérative a mené des ateliers d'expérimentation pour la création de mots, fondée sur l'imaginaire et souvent inspirée de la culture populaire et des actualités du moment. Chaque semaine, ces mots Sesotho nouvellement créés étaient partagés sur les réseaux sociaux et sur le site de l'organisation.

« Le but du projet est de promouvoir l'appréciation du langage Sesotho et de souligner l'urgence qu'il y a à le conserver, tout en l'inscrivant dans la contemporanéité à travers l'innovation et l'invention, reconnaissant le langage comme mode de communication et comme archive. Le langage reflète une période de l'histoire, une culture entière, son évolution, et si nous continuons à faire évoluer un langage, il perdurera au fil des générations... Nous avons fait des recherches approfondies sur la nature et l'histoire de l'orthographe Sesotho, et ces recherches nous ont conduit à travers ses multiples mutations et formations phonétiques. Nous avons également découvert que le Sesotho appelle en soi à l'invention grâce à sa malléabilité et ses multiples influences. Nous avons donc interprété cela comme une licence poétique pour jouer ».

Pour *How to Make a Country*, le Dictionnaire *Ba Re*, qui comprend presque 100 mots, sera publié dans le catalogue de l'exposition, suivi d'un évènement de lancement et de discussion en octobre entre Morija et Angoulême. Dans l'exposition, deux posters, où figurent des mots du Dictionnaire *Ba Re*, sont présentés aux côtés d'une installation audio dans la salle de lecture en mezzanine. De nouveaux mots, tels que « Repolla », traduit comme « la contestation du pouvoir à travers l'expression créative », illustrent non seulement le besoin d'une terminologie plus littéraire qui exprimerait la production créative de notre époque, mais poursuivent également l'héritage de l'inventivité où puise la poésie d'éloge en langue Sesotho.

Zineb Benjelloun

née en 1984 à Rabat (Maroc)

vit à Casablanca (Maroc)



La Fronce, 2018

dessins issus de *Darna*, Ça

et là éditions

21 x 29,7 cm

courtoisie de l'artiste



Chambre 9, 2018

dessins issus de *Darna*, Ça

et là éditions

29,7 x 42 cm

courtoisie de l'artiste

Zineb Benjelloun regarde directement sa famille pour poursuivre ses réflexions sur l'histoire du Maroc depuis l'indépendance. « Partir de ma famille me permet d'aborder, avec intimité, les enjeux globaux liés à l'histoire du pays et à la colonisation, de la terre et des esprits, dans un pays sur lequel la présence française, culturelle et économique, continue de peser ». Les dessins satiriques et comiques de Zineb Benjelloun mélangent savamment et soigneusement l'innocence perçue des jeux d'enfants avec le langage et ses implications politiques, ouvrant et fermant l'accès pour certains publics en fonctions du langage choisi. L'artiste, trilingue en Arabe, Français et en langage des images, utilise le langage pour aborder les échos coloniaux complexes entre les deux pays, et dresse un portrait de cette précarité à travers l'expérience vécue des citoyens ordinaires.

Dineo Seshee Bopape

née en 1981 à Polokwane (Afrique du Sud)

vit à Johannesburg (Afrique du Sud)



setlhare ke pelo, 2021

installation in situ

matériaux divers

photo : Romain Darnaud

Pour l'exposition, **Dineo Seshee Bopape** présente une contemplation sculpturale qui s'inscrit dans la lignée de l'installation récente de 2019, *marapo a yona -dinaledi*, exposée à la 58^{ème} Biennale de Venise dans le Pavillon de l'Afrique du Sud. La série d'installations de Bopape joue (méta)physiquement avec la terre, souvent avec des références visuelles à l'esthétique spirituelle de la diaspora africaine, et aux rituels collectifs de commémoration dans l'espace, entre autres choses. L'œuvre est un geste impulsé par ses méditations sur le potentiel commémoratif et transformateur de la terre, du maternel, et de la politique terre/chez-soi.

Cette branche de *marapo a yona -dinaledi*, *setlhare ke pelo* est centrée sur « la rencontre des enseignements » de deux enseignants/guérisseurs spirituels: la prêtresse Marie-Madeleine (qui aurait passé les dernières années de sa vie en France, où l'installation est actuellement présentée), et Mohlomi, un grand guérisseur, chef, sage et voyageur de l'Afrique australe dont les enseignements n'ont pas seulement été fondamentaux pour la formation du Royaume de Lesotho par Moshoeshoe I pendant une période de bouleversement, mais qui ont trouvé aujourd'hui, à l'image des enseignements de Marie-Madeleine, un foyer dans les cœurs des chercheurs spirituels. Les deux figures ont voyagé loin de leurs pays natals, inspirant des mouvements sur leur passage à travers une idéologie centrée sur le cœur, un sens de l'humanisme, de la compassion et de la spiritualité.

Le titre de l'installation, *setlhare ke pelo* (le cœur est le remède), est tiré d'un conseil donné par Mohlomi à Moshoeshoe I. À la question de Moshoeshoe au devin, « setlhare sa ho aha motse ke se fe ? » (quel est le remède pour construire la nation ?), Mohlomi a répondu « Motse ha o hauoe ka setlhare, setlhare ke pelo » (il n'existe pas de tel remède, le seul vrai remède est le cœur.) L'utilisation de la terre par Bopape dans cette installation fait référence à une ouverture, à l'être terre-mère, à la vie nourricière, à l'hôte, à la base/le support... à la pâte... à la quête pour la pierre philosophale ou l'élixir de la vie...

Ces méditations considèrent « Motse » comme étant un réceptif physique et métaphysique... L'œuvre considère la direction du cœur, et les sens potentiels de la nation/du chez soi/de l'édification personnelle/de la commémoration du moi collectif micro et macro. Bopape propose des façons de contempler le monde, aujourd'hui, sur Terre.

La terre provient en grande partie d'une ancienne forêt à Angoulême, avec certains éléments provenant d'autres sources.

(texte : Dineo Seshee Bopape)

Thenjiwe Niki Nkosi

née en 1980 à New-York

vit entre Harare (Zimbabwe) et Johannesburg (Afrique du Sud)



Session, 2020,
huile sur toile,
100 x 150 cm
collection privée



Suspension (Sierra Brooks, Daisha Cannon, Luci Collins, Olivia Courtney, Naveen Daries, Dominique Dawes, Nia Dennis, Makarri Doggette, Daiane dos Santos, Gabby Douglas, Dianne Durham, Yesenia Ferrera, Annia Hatch, Ashleigh Heldsinger, Laurie Hernandez, Kiya Johnson, Dipa Karmakar, Jennifer Khwela, Mammule Rankoe, Sibongile Mjekula, Betty Okino, Elizabeth Price, Caitlin Rooskrantz, Tasha Schwikert, Jamison Sears, Stella Umeh, Gabby Wilson, Corrine Wright), 2020
vidéo, son
6' 45''
collection FRAC RÉUNION

La série *Gymnasium* de **Thenjiwe Niki Nkosi** considère la gymnastique et ses racines historiques comme véhicule pour la propagande suprémaciste, le juxtaposant avec les archives très limitées sur les gymnastes Noirs et l'époque actuelle de célébration des réussites des nouveaux athlètes Noirs dans l'arène. « Je suis intéressée par l'histoire du sport comme outil de propagande, de colonisation et de suprématie blanche. Le gymnaste et éducateur danois, [Neils] Bukh, est venu en Afrique du Sud dans les années 30 et disait au gouvernement blanc pré-apartheid et à la population qu'ils devaient faire de l'athlétisme parce que les indigènes Noirs allaient devenir forts et finiraient par les vaincre », dit Nkosi. Elle poursuit : « Le sport promeut l'idée de la personne parfaite, de l'*Übermensch* – n'imaginant jamais que Simone Biles et Gabby Douglas finiraient par dominer le sport et devenir l'image de la perfection athlétique et des capacités surhumaines, ouvrant ainsi des voies inédites pour le sport. »

En contemplant l'année 2020 et le sentiment accru de la vulnérabilité humaine et des impacts psychologiques de l'isolement, présents métaphoriquement dans l'architecture froide et clinique des gymnases, Nkosi a ressenti le besoin de tendresse. La vidéo présentée dans l'exposition dépeint la tension inhérente aux moments précédant les prestations, une compilation de souffles retenus et de préparation devant le jury. *Suspension (Sierra Brooks, Daisha Cannon, Luci Collins, Olivia Courtney, Naveen Daries, Dominique Dawes, Nia Dennis, Makarri Doggette, Daiane dos Santos, Gabby Douglas, Dianne Durham, Yesenia Ferrera, Annia Hatch, Ashleigh Heldsinger, Laurie Hernandez, Kiya Johnson, Dipa Karmakar, Jennifer Khwela, Mammule Rankoe, Sibongile Mjekula, Betty Okino, Elizabeth Price, Caitlin Rooskrantz, Tasha Schwikert, Jamison Sears, Stella Umeh, Gabby Wilson, Corrine Wright)* est un collage laconique capturant l'indicible tension au moment d'afficher son identité Noire. Les œuvres dans l'exposition illustrent non seulement la vulnérabilité d'être « performer », d'être un spectacle scruté et noté, mais aussi le pouvoir de la compassion et des moments de tendresse partagée. Les œuvres témoignent des idéaux de l'édification d'une nation, et de la compréhension des vertus du soin et de la compassion, incarnées, ne serait-ce que rarement, dans certaines philosophies nationales – en contraste totale avec la froideur des idéaux Nazis de l'édification d'une nation d'une perfection inébranlable. L'enjeu de la sécurité nationale est devenu plus visible l'année dernière, nous poussant à examiner son sens à mesure que l'État devenait à la fois un refuge et un lieu du préjudice. Elle écrit : « Après quelques mois de confinement, j'ai commencé à réfléchir au fait

que, bien sûr, à cause de la distanciation sociale... On ne peut plus s'embrasser pour le moment, je ne peux pas embrasser ma mère. Il y a donc un aspect de nostalgie pour l'époque où nous pouvions nous toucher, librement, et se soutenir de façons particulières. Il y a aussi un sentiment d'avoir traversé des mois avec le virus et avec une mise en lumière accrue des violences à l'encontre des Noirs et des personnes de couleur aux États-Unis. Cela a fait personnellement partie de ma vie en ce qui concerne ma famille et mes amis qui habitent aux États-Unis... ça m'a accablée et ça m'a poussée à créer des images qui en étaient l'antithèse. Des moments de tendresse et d'amour Noir, de soutien, et de sécurité. »

Frida Orupabo

née en 1986 à Sapsborg (Norvège)
vit à Oslo (Norvège)



Still from Untitled, 2019
vidéo, 3", boucle
courtoisie de l'artiste et de
Stevenson Amsterdam, Cape Town
et Johannesburg



Labour I, 2020
collage with paper pins
69,5 x 115 cm (119 x 142,5 cm encadré)
courtoisie de l'artiste et de Stevenson
Amsterdam, Cape Town et Johannesburg

Le travail de **Frida Orupabo** se base sur ses archives de photographies personnelles, ainsi que sur des images trouvées et des textes puisés de multiples sources en ligne. À travers cette collection croissante, elle aborde les images qui constituent l'expérience Noire, avec un intérêt particulier pour la violence des images coloniales, les idéologies historiques, l'identité, la race, le genre et la sexualité. Ayant travaillé comme assistante sociale pendant plusieurs années, Orupabo possède une sensibilité artistique qui provient de son étude des gens : ses collages évoquent la nature fracturée de l'humanité et des identités multiples qu'elle contient. Les œuvres présentées évoquent non seulement la mémoire coloniale, mais aussi les idéologies et l'héritage des fractures coloniales – représentées ici à travers les deux sujets particuliers du Baptême et de l'Accouchement : les retentissements de l'endoctrinement intrinsèque au premier sujet, et la discrimination raciale des espaces dédiés au second. Tous les deux symboles du renouveau, l'accouchement est un motif important pour comprendre la gravité de l'existence humaine et le concept clé de l'édification de la nation : l'utérus étant le premier pays et le producteur de populations. En Sesotho, le mot pour vagin est Lesotho, une idée d'une puissance incroyable, non seulement pour comprendre l'importance de l'accouchement pour l'édification d'une nation, mais aussi pour comprendre le pouvoir sans prétention du rôle joué par les femmes, qui sont souvent reléguées au second plan dans les histoires et les discours politiques. On entre dans l'exposition à travers un baptême, un conditionnement idéologique, et on en ressort à travers un accouchement, comme une toile blanche prête pour la socialisation.

Questions

Comment faire une nation ?

Le titre de l'exposition *How to make a country* peut se traduire par «Comment faire un pays» mais aussi par «Comment faire une nation», c'est-à-dire le territoire géographique et le peuple qui l'habite.

Une nation c'est d'abord une communauté d'hommes et de femmes liés par une histoire commune, dont le passé a fondé le sentiment d'appartenance à une même unité. C'est aussi la reconnaissance, par chacun de ses membres, d'une volonté de vivre ensemble. La nation peut renvoyer à la notion de pays ou d'État, c'est-à-dire d'une entité géographique dont le gouvernement est reconnu de manière juridique au niveau international (comme les Nations-Unies), mais pas nécessairement. En effet, certains groupes sociaux peuvent remettre en question l'autorité de l'État, voire ses institutions, au nom de la justice ou d'idéaux révolutionnaires (le peuple français contre la monarchie en 1789 par exemple). Certaines communautés minoritaires peuvent ainsi avoir des aspirations propres et revendiquer une nation autre que celle qui a la légitimité des institutions.

La nation se confond parfois avec l'État mais un État peut aussi inclure des membres de nationalités différentes qui peuvent aspirer à l'indépendance à une période de son histoire (dissolution de la Tchécoslovaquie en 1992 et naissance de la Serbie et de la Slovaquie). Une nation peut également se trouver sur plusieurs États : la nation Kurde n'est pas un État indépendant mais un peuple qui occupe un territoire entre la Turquie et l'Irak, l'Iran et la Syrie. De même, avant la création de l'État d'Israël en 1948, la «nation juive» s'entendait comme une diaspora de personnes, sans État, ni territoire.

Lerato Bereng, commissaire de l'exposition, a cherché à creuser les paradoxes de cette conscience subjective et parfois confuse de l'appartenance identitaire liée à la volonté politique de vivre ensemble. Elle a dégagé quatre axes permettant de penser ce qui fait nation.

- **Une langue** : un peuple se réunit autour d'une langue commune. En France, c'est une ordonnance royale de François 1^{er} qui a institué le français comme langue officielle et a permis d'unifier un peuple qui parlait des langues et des dialectes régionaux disparates. D'autres pays, à l'instar de la Belgique ou de la Suisse, ont inscrit plusieurs langues officielles dans leur constitution. Par ailleurs, certains pays ont adopté la même langue officielle : l'anglais, l'espagnol, le français et le néerlandais sont parlés dans de nombreux pays du monde, notamment du fait de la colonisation. Les deux langues officielles du Lesotho sont l'anglais et le sotho du sud : le sesotho.

- **Une terre** : étymologiquement le mot nation dérive de *natus* qui signifie «né». La question du droit du sol a généré de nombreux conflits à travers l'histoire, comme en Europe de l'Est et en Afrique, ou encore en Israël et en Palestine.

- **Une législation** : la nation renvoie à une autorité politique soumettant un ensemble d'individus à une même législation et l'État proprement dit n'apparaît que lorsque le pouvoir se matérialise, c'est-à-dire s'incarne dans des institutions. Dans le contexte historique, la législation est la résultante d'idéologies politiques.

- **Une population** : la nation renvoie à cet ensemble d'êtres humains vivant en société, formant une communauté culturelle et ayant, en partie, une origine commune.

Une langue

Ba Re e Ne Re Literature, collectif littéraire qui travaille au Lesotho, célèbre et met en lumière l'histoire littéraire du pays, en proposant de nouvelles façons de développer la portée de la langue sesotho contemporaine. Le sesotho a été orthographié par les missionnaires français en vue de mieux diffuser la Bible, on trouve donc des liens entre le sesotho et le français. Surtout, la mise en écriture de la langue à des fins religieuses a créé des manques et certaines notions sont difficiles voire impossibles à exprimer en sesotho, notamment dans le domaine de l'art, de la création ou encore de la sexualité. Le développement d'une langue est en effet lié à l'efficacité et à une fonction pratique (communiquer et échanger), voire politique et idéologique (œuvrer à la diffusion d'une religion).

La maison d'édition Morija printing works (ouvrages présentés sur la Mezzanine du FRAC) revêt une importance particulière pour Lerato Bereng, son grand-père étant

l'auteur du premier recueil de poèmes édité en langue sesotho.

Une langue est vivante. En l'enrichissant, on offre aussi à la pensée la possibilité de se déployer.

Le collectif a travaillé sur la création d'un dictionnaire afin de développer le sesotho. En France, c'est l'Académie française qui valide l'introduction de nouveaux mots dans le dictionnaire, parfois empruntés à des langues étrangères.

Selon Jacques Derrida, « une langue, ça n'appartient pas », ça appartient à celui qui la parle : on se l'approprie, on la fait vivre en la partageant, en la faisant évoluer, en la transformant.

Ainsi, Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, auteurs francophones d'origine africaine, ont puisé la force de leur *négritude* dans le français. Kateb Yacine, écrivain algérien né en Algérie française, disait que le français était son « butin de guerre », expliquant que « La francophonie est une machine politique néo-coloniale, qui ne fait que perpétuer notre aliénation, mais l'usage de la langue française ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère, et j'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français » (1966).

Comme lui, Aimé Césaire déclare *J'ai plié la langue française à mon vouloir dire*.

La langue a une fonction utilitaire, elle répond à un besoin, celui d'être communicable à d'autres. Elle s'incarne dans des mots qui permettent d'échanger et de développer la pensée. Plus la langue est riche, plus, par conséquent, la réflexion sera approfondie et précise.

La langue est aussi un fait social et culturel, en ce sens que dans la société les mots servent à établir des relations entre les hommes et à créer un monde commun.

Johann Gottfried Herder, dans ses *Leçons pour une autre philosophie de l'histoire*, montre que la notion de *volksgeist*, l'esprit du peuple, s'incarne dans la langue et les chants populaires, lieux premiers qui habitent les pensées et véhiculent la culture. En opposition à l'universalisme rationnel des Lumières il développe une pensée influencée par la sensibilité. Selon lui, en effet chaque communauté exprime à sa manière un aspect de l'humanité et chaque culture a pour cette raison une valeur égale.

Johann Gottfried Herder refuse l'idée d'un monde cosmopolite qui effacerait les différences individuelles car ce sont ces diversités qui préservent l'identité de l'individu autant que celle de la nation. L'homme ne peut s'épanouir qu'en s'appropriant ses propres origines et la langue (comme la musique) peut être un moyen d'accès à cette présence ontologique. La tradition permet de forger un lien dans des origines communes et rend possible une destination commune. En développant la sensibilité de l'homme par le biais de la langue, on lui donne accès à sa culture par une voie vivante, on l'inscrit dans la profondeur de son peuple.

Pour présenter **Zineb Benjelloun**, Lerato Bereng dit qu'elle «est trilingue en français, arabe et langage des images». Cette jeune artiste marocaine utilise l'autobiographie pour traiter de l'histoire du Maroc depuis son indépendance (1956). Dans sa bande dessinée *Darna* (en cours), dont 18 planches sont présentées dans l'exposition, il est question de langage (français et arabe) et du mélange des cultures marocaine et française.

Un territoire

Être un peuple c'est aussi habiter un même territoire. La symbolique de la terre est ici cruciale, tant d'un point de vue physique que spirituel. L'acception retenue par Pierre Larousse lui attribue trois caractéristiques : un territoire est appropriable, il possède des limites et il porte un nom (toponyme ou anthroponyme). Il résume sa conception ainsi : « Un territoire est donc un espace pensé, dominé, désigné. Il est un produit culturel, au même titre qu'un paysage est une catégorie de la perception, que l'homme choisit à l'intérieur d'ensembles encore indifférenciés ».

C'est une entité spatiale qui est nécessaire à la satisfaction des besoins vitaux d'un groupe social.

Le géographe Eric Dardel s'appuie sur l'idée selon laquelle les événements ne se déroulent jamais « hors-sol » mais s'inscrivent territorialement dans des espaces topographiques. L'histoire nous montre que le territoire n'est pas qu'un espace géographique mais qu'il résulte aussi d'un passé et de faits culturels. Il est souvent l'enjeu de pouvoirs politiques divergents et puise sa force dans les représentations

qu'il induit, tant au niveau mémoriel que symbolique ou patrimonial. Ces représentations sont fortement nourries par l'imaginaire et par la langue dominante parlée par les populations. Territorialité et temporalité sont en ce sens intimement liées.

L'idée de la Terre-Mère est présente dans tous les grands récits eschatologiques. Dans l'exposition *How to make a country* plusieurs œuvres questionnent les relations entre la fertilité de la terre et celle de la femme. On retrouve ce thème dans *setlare ke pelo*, l'installation de **Dineo Seshee Bopape**, qui peut être vue comme une ode à la Terre matricielle, ainsi que dans les collages et la vidéo *The Removal* de **Frida Orupabo**. Par ailleurs, Lerato Bereng précise qu'en sesotho, le mot vagin se dit lesotho, le nom de sa terre mère.

Les œuvres de l'exposition évoquent également l'histoire des colonisations et des décolonisations. La colonisation s'est entendue d'abord comme une conquête de territoire pour s'accaparer les ressources naturelles, culturelles et humaines qui s'y trouvaient. De la même façon, la décolonisation est apparue comme l'émancipation de peuples pour se réapproprier leur terre. Se joue alors un rapport de forces où l'exigence de bon droit peut parfois s'opposer à la légalité du réel.

Établir un lien entre État et territoire pose donc la question de la légitimité. Tandis que Jean-Jacques Rousseau conçoit, dans *Du contrat social*, la fiction juridique de l'État de droit, il dénonce avec virulence, dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, l'État réel et, implicitement, les privilèges des aristocrates. Celui-ci n'aurait cessé, selon lui, d'être un instrument au service des puissants. Les premières sociétés ont porté au pouvoir des hommes habiles, qui ont instauré des lois afin de protéger leurs intérêts. La confiscation des terres par une minorité, puis la légalisation de leur puissance par le biais des premières institutions seraient à l'origine d'un pouvoir qui, de ce point de vue, est conçu comme une structure de domination et d'oppression. La prétention de l'État à représenter les intérêts de tous ne serait qu'un leurre : le pouvoir n'est ni neutre ni impartial, sans doute ne l'a-t-il jamais été. Dans le chapitre 9 du *Contrat social* Rousseau interroge la notion de propriété. Selon lui le droit du sol requiert certaines conditions : « *Que ce terrain ne soit encore habité par personne* », « *qu'on n'en occupe que la quantité dont on a besoin pour subsister* » et « *qu'on en prenne possession non par une vaine cérémonie mais par le travail et la culture* ». Pour lui, ces conditions sont essentielles car l'appétit de l'Homme civilisé (contrairement à l'Homme à l'état de nature) est sans borne et il importe de le limiter. En filigrane on peut lire la dénonciation implicite de la conquête de l'Amérique du Sud par l'Espagne dans la mesure où aucune de ces conditions n'était remplie, et la critique par anticipation de la colonisation dans la mesure où, souvent, le désir de propriété n'est que l'expression de l'orgueil et la volonté d'étendre son pouvoir au détriment des peuples indigènes.

Une législation

La loi est l'ensemble, plus ou moins codifié, des règles qui, à l'intérieur d'un groupe social donné, régissent les rapports impersonnels que les membres de ce groupe sont obligés d'entretenir.

C'est cet ensemble de règles qui définit l'État. Ainsi, grâce au droit, et à la loi qui en émane, on peut remplacer le rapport de forces entre les hommes par un rapport fondé sur le respect des règles. La loi peut être considérée comme une simple convention, dont les services rendus à la communauté rendent compte. Mais elle peut aussi manifester une exigence plus haute, l'idéal éthique que chaque peuple porte en lui (loi divine, lois naturelles, loi universelle, etc.) et s'ériger alors en Constitution, ou Loi fondamentale. Ces lois constitutives de l'État expriment soit l'expression de la volonté du peuple (démocratie) soit la volonté d'un pouvoir absolu et autoritaire. Elles varient donc en fonction des pays et des époques dont elles émanent et peuvent même ne pas exister sous certains régimes.

La notion de loi, comme celle de droit, présente des ambiguïtés. En effet elle désigne à la fois un ensemble d'institutions et l'idée morale dont cet ensemble est censé

s'inspirer. Ceci est tout à fait représentatif du décalage qui existe entre d'une part les normes effectives de régulation de la société et d'autre part l'idéologie dans laquelle elle se représente.

La notion de loi renvoie à celle de justice : on fait des lois pour que la justice et la paix règnent au sein d'une société. Néanmoins certaines lois peuvent être injustes lorsqu'elles servent l'idéologie dominante, parfois au détriment du peuple.

Dans l'exposition *How to make a country*, cinq œuvres de **Frida Orupabo**, une artiste qui travaille notamment à partir d'images d'archives coloniales, expriment la violence des sociétés coloniales et l'idéologie raciste qui y prévalait : les lois établies par les colons étaient au service de leur domination sur les Noirs. De même, la série *Gymnasium* de **Thenjiwe Niki Nkosi** évoque l'utilisation du sport comme outil de propagande notamment par le régime de l'Apartheid en Afrique du Sud, fondamentalement inégalitaire et ségrégationniste.

Un peuple

La notion de peuple renvoie à un ensemble d'êtres humains vivant habituellement sur un même territoire et partageant des coutumes et une culture commune. Le mot «peuple» désigne aussi une communauté politique, c'est-à-dire l'ensemble des citoyens n'appartenant pas aux classes dirigeantes d'une société.

Qu'est-ce qui fait qu'un peuple est un peuple ?

Jean-Jacques Rousseau, dans le chapitre 5 du *Contrat social*¹, établit les fondements de l'État. Il distingue l'association politique du simple agrégat d'individus. Dans le premier cas, les Hommes sont unis par le lien de la volonté générale et constituent une véritable unité, tandis que dans le second les individus ne sont qu'une multitude mue par des intérêts particuliers. En cela tous les peuples ne le sont pas de la même façon. Rousseau questionne : « il serait bon d'examiner l'acte par lequel un peuple est un peuple ». Faire peuple pour lui nécessite d'abord un acte fondateur par lequel les Hommes s'associent librement et se font citoyens et souverains, ce qui nécessite l'engagement de la volonté : un peuple n'est pas une réalité historique mais politique qui n'a de consistance que dans une institution.

Le rapport à la culture est aussi primordial pour comprendre ce qui forge l'identité des peuples. Les arts populaires autant que toutes les formes de créations spirituelles incarnent une sorte de conscience collective qui fait le terreau de l'identité de la nation. La démocratisation culturelle permet en ce sens une ouverture généreuse et pluraliste sur les cultures et porte un intérêt particulier à leurs différences.

Dans l'exposition, la présence des œuvres de **Frida Orupabo** renvoie directement à l'idée de peuple. De manière très basique, pour faire un peuple, il faut des femmes qui donnent naissance à des enfants : ce qu'on retrouve dans ses œuvres autour de la maternité (*Labour I, Mother and child I...*). Le peuple est aussi présent dans l'installation de **Dineo Seshee Bopape** *sethlare ke pelo* et dans l'enseignement du sage Molhomi qui a inspiré le titre de l'œuvre : il aurait répondu au premier roi du Lesotho Moshoeshoe 1^{er} qui l'interrogeait qu'il n'existe pas de potion magique pour faire une nation, que «le seul remède est le cœur» (*sethlare ke pelo*). Pour qu'un peuple soit un peuple, il faut que cela vienne du cœur.

¹ Jean-Jacques Rousseau , *Du contrat social*, I, 5 :

«Un peuple, dit Grotius, peut se donner à un roi. Selon Grotius un peuple est donc un peuple avant de se donner à un roi. Ce don même est un acte civil, il suppose une délibération publique. Avant donc que d'examiner l'acte par lequel un peuple élit un roi, il serait bon d'examiner l'acte par lequel un peuple est un peuple. Car cet acte étant nécessairement antérieur à l'autre est le vrai fondement de la société.

En effet, s'il n'y avait point de convention antérieure, où serait, à moins que l'élection ne fût unanime, l'obligation pour le petit nombre de se soumettre au choix du grand, et d'où cent qui veulent un maître ont-ils le droit de voter pour dix qui n'en veulent point ? La loi de la pluralité des suffrages est elle-même un établissement de convention, et suppose au moins une fois l'unanimité».

Mots clés

Distinc- tions concep- tuelles

Champs de ré- flexion

Les formes politiques de l'État : république, démocratie, monarchie, tyrannie...
Souveraineté et gouvernement
Le citoyen, la citoyenneté
La liberté, l'égalité, la fraternité, la sororité
Le peuple, la Nation
Patriotisme et nationalisme/ Les symboles de la nation : drapeaux, chants...
Communautarisme / universalisme
Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et l'ingérence politique
L'éducation du peuple par les arts, de Platon à Adorno
Identité culturelle, ethnocentrisme, métissage
La démocratisation culturelle
Le peuple et le public
Cultures, civilisations, multiculturalisme
Identité et universalisme
La notion de terre et territoire (peut-il y avoir un peuple / une nation sans territoire ?)
Contrôle et idéologie
Personne/ sujet/ individu/ citoyen

Nation/ nationalité/ nationalisme
Nation/ pays/ État/peuple/ patrie
Nation/ terre/ religion / langue/ civilisation /ethnie /histoire
Nationalisme/ patriotisme/ internationalisme/ cosmopolitisme

Le nationalisme revendique la reconnaissance de la nation par la lutte de libération, mais se clôt sur lui-même si une volonté d'expansion s'exprime aux dépens d'autres nations. Exaltation du sentiment national.

L'ethnie, notion complexe d'identifiants physiques et de coutumes (conflits interethniques / épurations ethniques).

La patrie est le nom sentimental de la nation (l'*Heimat*)

Le patriotisme est l'attachement affectif à cette «terre des pères» (Patria terra), et la volonté de la défendre comme valeur.

« *Le patriotisme c'est l'amour des siens. Le nationalisme c'est la haine des autres.* »
(Romain Gary)

• La linguistique

L'entreprise de **Ba Re Ne Re Littérature** est un travail sur la linguistique et permet d'interroger la manière dont se forment de nouveaux mots mais aussi d'aborder le rapport individuel à la langue qui se fait dans la parole.

Pour Ferdinand de Saussure (1857-1913), « *la tâche de la linguistique sera : a) de faire la description et l'histoire de toutes les langues qu'elle pourra atteindre (...); b) de chercher les forces qui sont en jeu d'une manière permanente et universelle dans toutes les langues, et de dégager les lois générales auxquelles on peut ramener tous les phénomènes particuliers de l'histoire* » (Cours de linguistique générale, p. 10).

• **L'histoire de l'orthographe** et son rôle dans la société moderne/ l'histoire de l'Académie française

- **Langage, langue et parole.**

D'une façon générale, le langage est un produit de l'activité symbolique de l'Homme, c'est-à-dire du pouvoir de représenter une chose par une autre chose. Le langage est un substitut symbolique de la réalité. Il est constitué de signes porteurs de sens. Le langage s'exprime à travers la langue et la parole ; la langue étant l'aspect social, collectif, et la parole l'aspect individuel.

- **Langue et culture/ le problème de la traduction**

La comparaison des langues soulève des problèmes, notamment au moment de la traduction. Une même réalité objective n'est pas évoquée de la même manière dans des langues différentes. Certaines langues ont développé plusieurs mots avec de très fines nuances pour désigner un même objet : les gauchos argentins disposent d'une infinie variété de mots pour désigner la robe des chevaux ou les variétés de pain. Cela conduit à dire que disposer d'un vocabulaire étendu et précis conduit à mieux penser la réalité et, ainsi, augmenter la capacité d'agir sur elle. Le langage est condition de liberté et d'action en permettant la pensée des possibles.

Comment traduire sans trahir ?

«Traduire, ce n'est pas trahir, c'est négocier» (Umberto Eco)

Peut-on traduire une poétesse noire si l'on est blanc ? (voir la polémique sur la traduction du poème d'Amanda Gorman *The Hill We Climb* déclamé à l'investiture de Joe Biden le 20 janvier 2021 : <https://www.courrierinternational.com/article/decryptage-qui-pour-traduire-la-poetesse-amanda-gorman-les-enjeux-dune-polemique>)

- **Nation/ État/ nationalisme**

Qu'est-ce qu'une nation qui ne coïncide pas avec l'État ?

En quoi consiste le nationalisme comme revendication d'appartenance à une nation ?

Qu'en est-il d'une nation dont l'individualisme des membres relâche le sentiment d'appartenance ? De l'intégration d'un individu "distant" de l'identité nationale, ou de communautés plurielles dans une nation donnée ?

- **Question de philosophie politique** : qu'est-ce qui fait qu'un peuple est un peuple ?

- **Question sociologique et économique** : comment expliquer le clivage riches/pauvres, bourgeois/prolétaires, dominants/dominés ?

- **Question psychanalytique** : quelle est la place de la culpabilité dans la fondation du peuple ?

- **Question géopolitique** : quelles interactions entre le politique et le territoire ?

Quelles rivalités ou tensions trouvent leur origine ou leur développement sur le territoire ? Comment analyser les rapports de forces entre divers peuples sur un espace plus ou moins défini ?

- Les migrants, les peuples déracinés, les peuples apatrides
- L'art engagé ou l'art au service du peuple
- Le printemps arabe et la révolution du peuple
- Art et mémoire collective d'un peuple
- Le rapport au corps/ le sport
- Le féminisme, l'identité féminine
- la représentation du corps noir
- Le débat actuel de politiques culturelles sur l'inaliénabilité des œuvres d'art et les demandes de restitution aux pays d'origine

Références à l'histoire des arts

Peinture/ sculpture

Les influences de l'art africain chez Picasso et André Breton

Les arts extra-européens, arts dits « premiers »

Les arts populaires

Littérature

Courant littéraire et politique de la négritude : Aimé Césaire, Léopold Sédar

Senghor, Jacques Rabemananjara, Léon-Gontran Damas, Guy Tirolien, Birago Diop et René Depestre.

Cinéma

La petite vendeuse de soleil (1998), court métrage de Djibril Diop Mambety, France-Sénégal-Suisse

Couleurs et grands espaces du Lésoto (1998) de Béatrice Petit

Mandela : Un long chemin vers la liberté (2013) de Justin Chadwick

Le Dernier Roi d'Écosse (2006), de Kevin Macdonald

Zulu (2013) de Jérôme Salle

Invictus (2009), de Clint Eastwood

Musique

Le jazz, le blues, les negro spirituals

Les influences du folklore africain dans la musique savante

Les expositions coloniales (France 1931), internationales et universelles de 1937 et la fascination pour les musiques africaines.

Camille Saint-Saëns, fantaisie *Africa*, en 1889

Les polyrythmies africaines et le mouvement be-bop

Le reggae

Steve Reich, *Electric Counterpoint* (1987) qui utilise un thème et des structures musicales des Bandas Lindas de la République centrafricaine.

Le label Real World, fondé par le Britannique Peter Gabriel : Youssou Ndour, Daby Touré...

Art contemporain et collection du FRAC Poitou-Charentes

• L'art et les luttes sociales du peuple

- Thierry Girard, *Paysages insoumis*, 2009, portfolio de 20 images et textes.

- Fred Lonidier, *29 arrests*, 1972-2010, 29 photographies noir et blanc.

- Claude Pauquet, *35 ans d'ancienneté*, 2009, série de 12 portraits photographiques.

- Bruno Serralongue, *Le sous-commandant Marcos et sa garde (Chiapas)*, photographie de la série *Encuentro, Chiapas*, 1996.

- Bruno Serralongue, photographies de la série *New Fabris, Châtelleraut*, 2009.

- Hugo Vidal, *Botella de mensaje*, depuis 2007, issu de la série *Promocion de Julio*.

- Brigitte Zieger, *We the Indians Discovered America*, 2017, dyptique vidéo.

• L'art mémoire du peuple

- Fayçal Baghrich, *Le bras du Cardinal*, 2016, sculpture.

- Fayçal Baghrich, *Épuration électorale*, 2004-2009, protocole d'installation.

- Sammy Balloji, *Untitled #18*, série *Mémoire 2004-2006*, 2006.

- Nicolas Cilins, *Archéologies marocaines*, 2011, vidéo.

- Etcétera, *Gente Armada*, 2007-2009, installation.

- Katia Kameli, *Le Roman Algérien (Chapitre un)*, 2016, vidéo.

- Meiro Koizumi, *Trapped Words*, 2014, installation vidéo.

- Thierry Girard, *Paysages insoumis*, 2009, portfolio de 20 images et textes.

- **Art et démocratie**

- Iconoclastas : duo de cartographes qui ont développé une pratique de cartographie collective et collaborative, abordant des sujets d'ordre historiques, économiques, géopolitiques.
- Raivo Puusemp, *Beyond Art, Dissolution of Rosendale, NY*, 1980.
- Niek van de Steeg, *L'étage I de la Très Grande Administration Démocratique : la Salle de Réunion*, 1994, installation.

- **L'art, représentations des minorités**

- Steven Cohen, *Chandelier*, vidéo, 2002.
- Roberta Marrero, 20 dessins et collages réalisés entre 2014 et 2018.
- Zanele Muoli, 3 photographies, série *La Rochelle*, 2007.
- Laurence Rasti, 4 photographies, série *Il n'y a pas d'homosexuels en Iran*, 2014.

- **L'art témoin des migrations**

- Taysir Batniji, *Transit*, vidéo, 2004
- Chto Delat ? (que faire ?), *Museum Songspiel : The Netherlands 20XX*, vidéo, 2011.
- Sépànd Danesh, *Mélancolie II*, 2015.
- Bouchra Khalili, 3 vidéos de la série *mapping journey*, 2009-2011.
- Lahouari Mohammed Bakir, *Homeland* (photographie, 2011) et *Eldorado* (néon et peinture, 2013).
- Sarkis, *Le Bateau du Capt. Sarkis quitte l'Exposition en Travaux, le dernier jour, (21 octobre 1983)*, 1983.

- **Art et territoire**

- Marcel Broodthaers, *Atlas*, 1970.
- Ilana Salama Ortar, *Inadvertent Monuments : Terres*, 2003-2005, installation.

Liens avec les pro- gram- mes

Histoire : colonisation, décolonisation, apartheid

Géographie : cartes et territoires

SES : la domination sociale

Sciences politiques : les interactions entre le politique et le territoire

Langue vivantes étrangères : question de la traduction, hégémonie de l'anglais

Français et Littérature : la langue, la linguistique, la poésie, la grammaire, l'orthographe, l'évolution de la langue et la création de mots

Philosophie : l'État, l'art, la liberté, le langage, l'histoire

EMC : les droits civiques

Arts plastiques : Questionner le fait artistique, exposer l'œuvre, la démarche, la pratique ; La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques ; La monstration et la diffusion de l'œuvre, les lieux, les espaces, les contextes ; La réception par un public de l'œuvre exposée, diffusée ou éditée ; Créer à plusieurs plutôt que seul ; questionnements interdisciplinaires

Histoire des arts

• Liens avec le programme d'histoire des arts au collège

Thématiques « Arts, créations, cultures », « Arts, espace, temps », « Arts, États et pouvoir », « Arts, mythes et religions », « Arts, techniques, expressions », Arts, ruptures, continuité »

• Liens avec le programme d'histoire des arts au lycée

- Champ anthropologique : « Arts, réalités, imaginaires », « Arts, sociétés, cultures », « arts, corps, expressions »
- Champ historique et social : « Arts et économie », « Arts et idéologies », « Arts, mémoires, témoignages, engagements »
- Champ scientifique et technique : « Arts, sciences et techniques », « Arts, informations, communications »
- Champ esthétique : « Arts, artistes, critiques, publics », « Arts, goût, esthétiques » et « Arts, théories et pratiques », « Femmes, féminité, féminisme »
- Portraits de sportifs : le sport comme outil de propagande à travers des portraits représentatifs d'une perfection humaine
- L'émancipation : décolonisation et émancipation politique d'un peuple, l'émancipation féminine par l'art, l'émancipation des formes dans l'art contemporain.

Pistes possibles pour le premier degré

- Les différentes formes plastiques : collage, installation, photographie, vidéo
- Travail sur le langage : comment inventer de nouveaux mots ?
- Les règles et les lois en éducation civique
- L'autre, l'étranger, le racisme
- L'identité
- La figure du héros
- Le continent africain, coutumes et traditions populaires, comptines africaines
- Visite du Musée d'Angoulême : liens avec la collection du département des arts extra-européens
- La représentation du « bon noir » dans les publicités du début XX^{ème} siècle.
- La représentation de la femme orientale ou africaine dans l'imaginaire européen (et dans le courant artistique de l'orientalisme).

The Player

The PLAYER est un espace et un programme autonomes dédiés à l'image en mouvement dans le site d'Angoulême du FRAC Poitou-Charentes.

Sa programmation se construit tant à partir de collections publiques que de prêts concédés par des galeries ou des artistes.

The PLAYER est à la fois un défricheur de créateurs émergents et un transmetteur d'œuvres d'artistes confirmés. Les vidéos sont renouvelées toutes les 4 à 5 semaines.

HERstory

une proposition de Julie Crenn et Pascal Lièvre

19 juin - 18 décembre 2021

Depuis plusieurs années, la critique d'art Julie Crenn et l'artiste Pascal Lièvre mènent en commun le projet *HERstory*, un travail d'entretiens vidéos visant à faire entendre les voix de féministes hommes et femmes cisgenres, transgenres et intersexes du monde entier. Ainsi, The PLAYER diffuse 71 portraits vidéos présentant 73 femmes artistes en parallèle de l'exposition *How to Make a Country*. Ces portraits ont été réalisés entre 2017 et 2020 à Malakoff, Rabat, Vitry-sur-Seine, Saint-Denis et Piton Saint-Leu.

Liste des portraits vidéos :

Genevieve Alaguiry	Chantal Latour
Nirveda Alleck	Iris Levasseur
Malala Andrialavidrazana	Violaine Lochu
Raymonde Arcier *	Louïz
Alice Aucuit	Michèle Magema
Becquemin & Sagot (La Cellule)	Sylvie Marchand
Amina Benbouchta	Roberta Marrero *
Laura Bottereau & Marine Fiquet	Aline Mazarin
Zoulikha Bouabdellah	Fatima Mazmouz
Halida Boughriet	Myriam Mechita *
Cathy Cancade	Annette Messenger
Sonia Charbonneau	Marie-Claire Messouma
Christine Confiance	Manlanbien
Coraline de Chiara	Myriam Mihindou *
Hélène Delprat	Elena Moaty
Emma Di Orio	Tania Mouraud *
Marie Docher	Pauline Ngouala
Camille Ducellier	Myriam Omar Awadi
Myriam El Häik	ORLAN
Charlotte El Moussaed	Tatiana Patchama
Ninar Esber	Estelle Prudent
Sylvie Fanchon	Diana Quinby
Zainab Fasiki	Raphaëlle Ricol
Hsia Fei-Chang	Anne Rochette
Florans Feliks	Emilie Schalck
Esther Ferrer	Dorothee Selz
Mathilde Feurtet & Manon Montravers	Apolonia Sokol
Pélagie Gbaguidi	Jeanne Susplugas
Delphine Gigoux-Martin	Tsuneko Taniuchi
Basma Haitof	Agnès Thurnauer
Esther Hoareau	Nicole Tran Ba Vang
Maia Izzo Foulquier	Yao Qingmei
Claire-Jeanne Jézéquel	Brigitte Zieger *
Soukaina Joual	Amina Zoubir
Virginie Jourdain	Etaïnn Zwer
Katia Kameli *	
Kubra Khademi	

* présentes dans la collection du FRAC Poitou-Charentes

Pistes de réflexion :

Féminismes, postféminisme

Histoire du féminisme

Conditions des femmes

Conditions des artistes

Égalité femmes / hommes

Identité / genre

Portrait / autoportrait

visuel : HERstory,
Roberta Marrero, 2019



Biblio- graphie web- graphie

Les ouvrages marqués d'un astérisque (*) sont disponibles en consultation au centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes.

Pour découvrir l'art contemporain :

Paul ARDENNE, *Art : l'âge contemporain : une histoire des arts plastiques à la fin du XX^{ème} siècle*, Le Regard, 1997.

Charlotte BONHAM-CARTER et David HODGE, *Le grand livre de l'art contemporain*, Eyrolles, 2009 *.

Jean-Luc CHALUMEAU, *Comprendre l'art contemporain*, Chêne, 2010.

Elisabeth COUTURIER, *L'art contemporain, mode d'emploi*, Flammarion, 2009 *.

Nathalie HEINICH, *L'art contemporain exposé au rejet*, Hachette, 2009.

Isabelle EWIG et Guitemie MALDONADO, *Lire l'art contemporain : dans l'intimité des œuvres*, Larousse, 2009 *.

Catherine MILLET, *L'art contemporain : histoire et géographie*, Flammarion, 2009.

Raymonde MOULIN, *Le marché de l'art, mondialisation et nouvelles technologies*, Flammarion, 2003.

Isabelle de MAISON ROUGE, *L'art contemporain, collection Idées reçues*, Le Cavalier bleu, 2009.

Jean-Louis PRADEL, *L'art contemporain*, Larousse, 2004.

Pour approfondir les pistes de réflexion de l'exposition :

Aimé CÉSAIRE, *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939 ; *Nègre je suis, nègre je resterai*, *Entretiens avec Françoise Vergès*, Albin Michel, Paris, 2005

Aimé CÉSAIRE, *Discours sur le colonialisme suivie de Discours sur la Négritude*, Paris : Editions Présence Africaine, 1987*.

Éric DARDEL, *L'Homme et la Terre*, Paris, PUF, 1952.

Jacques DERRIDA, *Le Monolinguisme de l'autre*, Éditions Galilée, 1996 ; *Apprendre à vivre enfin. Entretien avec Jean Birnbaum*, Ed. Galilée/Le Monde, 2005, pp. 37-39

Frantz FANON, *Peau noire, masques blancs*, Paris : Éd. du Seuil, 1975, 188 p.

Frantz FANON, *Les damnés de la terre*, Paris : Editions La Découverte, 2002, 312p.*.

Edouard GLISSANT, *Traité du Tout-Monde, Poétique IV*, Paris : Editions Galimard, 1997.*

Félix GUATTARI et Gilles DELEUZE, *Mille plateaux*, Paris, éd. Minuit, 1980, chap. 11 : conceptualisation de la notion de territoire à partir du concept de « ritournelle » c'est-à-dire du sifflement émis par un oiseau marquant, en voletant, la territorialité de la nidification.

HEGEL, *La Raison dans l'Histoire*, 2^{ème} ébauche - Chap. II, 2^{ème} partie, éd. 10/18, pp. 80-81 : Les peuples ont-ils l'État qu'ils méritent ?

HERDER, *Une autre philosophie de l'histoire*, in *Histoires et cultures*, GF, 1964, 1^{ère} édition 1774 : l'importance de la langue et des traditions populaires pour se sentir appartenir à un peuple

Timothée JOBERT, *Champions noirs, racisme blanc. La métropole et les sportifs noirs en contexte colonial (1901-1944)*, PUG, 2013

Claude LEVI-STRAUSS, *Race et Histoire*, Folio essai, 1952

André MALRAUX, *Les voix du silence*, Gallimard, Paris, 1953 : notion de métamorphose (de l'objet rituel ou sacré transformé en œuvre d'art)

Delphine PEIRETTI-COURTIS, *Corps noirs et médecins blancs, la fabrique du préjugé racial, XIX^{ème}-XX^{ème} siècles*, La découverte, 2021

PLATON, *Cratyle* : pose la question de l'origine des mots et de leur adéquation aux choses qu'ils désignent.

Ernest RENAN, «Qu'est-ce qu'une nation ? », conférence du 11 mars 1882.

ROUSSEAU, *Essai sur l'origine des langues*, GF, 1781 ; *Du contrat social*, I, 5 : qu'est ce qui fait qu'un peuple est un peuple ? I,8 : qu'est-ce qui distingue la propriété de la possession ?

Ferdinand DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale : qu'est-ce qui structure la*

langue ?

Léopold SÉDAR SENGHOR, *Chants d'ombre – poèmes*, 1945 ; *Ce que je crois :*

Négritude, francité, et civilisation de l'universel, Grasset, 1988

Paul VIRILIO, *L'insécurité du territoire*, Paris, Stock, 1976.

« Objets et enjeux de l'histoire des arts : femmes, féminité, féminisme »

Des ressources pédagogiques sont disponibles sur le nouveau thème de l'enseignement de spécialité histoire des arts en terminale, en consultation au centre de documentation du FRAC.

The Player :

Pour en savoir plus sur HERstory :

→ <https://archivesherstory.com>

→ https://maisondesarts.malakoff.fr/fileadmin/maisondesarts.malakoff.fr/MEDIA/Agenda/2017/herstory/livret_de_mediation_herstory.pdf

L'intégralité des interviews présentée dans The Player est visible sur Youtube :

→ <https://www.youtube.com/channel/UCMjxRJc2pYwpW6nX-wxgR8Q>

Les créateurs du projet :

<https://crennjulie.com/>

<https://lievre.fr/>

Venir avec un groupe au FRAC

→ visite accompagnée de l'exposition à destination des enseignants et des personnes relais

mercredi 15 septembre à 14h

Sur inscription.

Le dossier d'accompagnement est remis aux participants à l'issue de la visite.

→ visites accompagnées

En compagnie des médiateurs, les visiteurs précisent leur perception et leur compréhension des œuvres. Depuis l'exposition, ils engagent une réflexion critique et ouverte qui, partant des enjeux artistiques, s'élargit aux questions de société.

Gratuit

→ visite accompagnée et Atelier du regard

Les Ateliers du regard complètent la visite de l'exposition en proposant une approche pratique des œuvres et de la démarche des artistes. Ils sont conçus spécifiquement pour le groupe, en concertation avec l'enseignant.

Gratuit

→ Le centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes | Site d'Angoulême

Le centre de documentation permet d'appréhender la création artistique contemporaine et d'approfondir des recherches. Centre de ressources à vocation interne et externe, il répond aux demandes en terme d'information, de formation et de recherche.

Ce fonds documentaire, spécialisé en art contemporain, est consacré majoritairement à la documentation sur les artistes et les œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes. Riche de plus de 7000 ouvrages, il comprend des catalogues monographiques, des catalogues d'expositions individuelles et collectives, des ouvrages théoriques, des essais critiques, des écrits d'artistes et la presse spécialisée de l'art contemporain.

Des dossiers documentaires et une classification adaptée permettent les recherches sur les grands thèmes de l'histoire de l'art et de la création moderne et contemporaine et répondent aux attentes des enseignant-es en termes de ressources pédagogiques pour les différentes disciplines (arts plastiques, histoire des arts, mathématiques, histoires, sciences et vie de la terre, etc.) :

La peinture / la sculpture / le dessin / le collage / la performance / l'installation / la photographie / l'art vidéo / l'art multimédia

La pratique de l'exposition / le commissariat / la scénographie / les musées

La danse / le sport

Le son / la musique / la voix

Le corps / l'identité

Femmes, féminité, féminisme

La mode / le vêtement

Langage / texte et image / poésie

Les matériaux / la céramique / le verre / le papier / le bois

Art et espace public / commande publique / cartographie / paysage

Le voyage / le déplacement / la marche

Architecture / design

Art et science

(...)

FRAC Poitou-Charentes | Site d'Angoulême

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sur rendez-vous.

Les groupes sont les bienvenus pour des projets spécifiques (20 personnes maximum)

Merci d'annoncer votre visite au 05 45 92 87 01

→ Mesures sanitaires (COVID-19)

Désinfection des mains avant d'entrer dans l'exposition.

Présentation du pass sanitaire (dès 12 ans à partir du 30 septembre).

Port du masque obligatoire à partir de 11 ans.

Le matériel et les surfaces sont désinfectés après le passage des groupes.

Le Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain sont des collections publiques d'art contemporain initiées il y a 35 ans dans le cadre de la politique de décentralisation pour permettre une proximité de l'art contemporain dans chaque région de France. Chacun des 23 FRAC possède une histoire et une collection qui lui confèrent une identité singulière.

Le FRAC Poitou-Charentes s'organise en 2 sites : administration, centre de documentation et espace d'exposition à Angoulême ; réserves et espace d'expérimentation à Linazay.

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par des acquisitions régulières d'œuvres ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions
- de rendre accessible à tous l'art contemporain par des activités de médiation développées à partir de la collection et des expositions.

Tout au long de l'année, le FRAC Poitou-Charentes propose des expositions dans son site d'Angoulême. Celles-ci se constituent d'œuvres de la collection (régulièrement complétées d'emprunts à d'autres structures et/ou à des artistes) ou d'œuvres produites spécifiquement pour le projet.

Les expositions sont ponctuées de rendez-vous gratuits destinés au plus grand nombre : conférence, performance, visite accompagnée, atelier pour le jeune public, rencontre...

Le FRAC est fermé pendant les périodes de montage d'expositions, se reporter au site internet pour connaître les dates d'ouverture.

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Leurs collections voyagent en région, en France et à l'international. Multipliant les actions en région, ils ont su créer un réseau de partenaires : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires... Par leur mobilité, les FRAC se définissent comme des acteurs de l'aménagement culturel du territoire réduisant les disparités géographiques et culturelles.

63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême
05 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charente.org
www.frac-poitou-charentes.org

Facebook : FRAC Poitou-Charentes
Instagram : [fracpoitoucharentes](https://www.instagram.com/fracpoitoucharentes)
Twitter : [@Frac_PC](https://twitter.com/Frac_PC)

Horaires : du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois, de 14h à 18h
Jours fériés : se reporter au site internet | entrée gratuite